

A MONSIEUR TRANSON, N°5

Dijon, ce 17 Août 1867

Bien cher Monsieur,

Je vous adresse ou vais vous adresser 3 comptes-rendus : Un pour vous; l'autre pour Madame Transon (vous voudrez bien remplir en notre nom la dédicace) — je ne le fais pas à cause de la poste qui ne souffrirait pas 2 dédicaces différentes sous la même bande; et enfin un 3<sup>e</sup> sans dédicace. Vous pourrez, d'après cela, me dire plus exactement si je dois vous en envoyer d'autres et combien de chaque genre. Nous avons d'autres dédicaces particulières aux Evêques et aux membres du Clergé.

Toutes les personnes dont vous m'avez déjà donné les noms et à qui j'ai adressé, en temps et lieu, des accusés de réception, recevront directement leur Compte-rendu. Je me propose d'en envoyer un avec dédicace pareille à la vôtre à Mons. Vène, notre plus important souscripteur, de ceux qui se sont servis de votre intermédiaire, et votre ami, ce qui est un double motif.

Quant aux autres j'attendrai 3 ou 4 jours votre réponse, au cas où il serait bon de leur envoyer aussi quelque dédicace.

Je ne sais pourquoi mais il me semble que vous finirez par former à Paris un Comité spécial dans le genre de ceux dont il est parlé dans le Compte-rendu (p. 9 et 25) et dont Madame Transon serait une des premières membres. Ce nous serait très-précieux, non seulement à cause du secours (au quel qu'il soit) an-



nuel et assuré qui nous viendrait de là, mais aussi et encore plus peut être par la facilité que cela nous donnerait d'organiser, à un moment donné, une quête et un Sermon de Charité dans quelqu'Eglise de Paris. Nos Dames quêteuses seraient toutes trouvées et peut être que plusieurs d'entr'elles pourraient intervenir pour nous avoir, dans leur paroisse, quelque jour bien choisi pour un sermon de ce genre.

On va, je crois, nous donner à Notre Dame des Victoires un jour de quête aux portes de l'Eglise mais un jour se de semaine simplement; et l'an prochain, je l'espère, un Dimanche ou un jour de Carême pour un Sermon de Charité. Mais c'est douteux encore.

La dentelle qui a été gagnée par la personne qui l'avait donnée, est donnée de nouveau à l'Oeuvre et l'on travaille à organiser une nouvelle loterie avec l'autorisation du Préfet de l'Isère.

Je regrette bien que vos devoirs ne vous permettent pas de réaliser le petit voyage à Dijon projeté, et qui me rendrait bien heureux, mais tôt ou tard, j'en ai la confiance, vous ou moi, nous aurons occasion de nous rapprocher l'un de l'autre et de nous serrer la main.

On a prié à vos intentions à Béthanie et je le fais ici et le veux faire encore, et j'espère que Dieu exaucera vos bons désirs.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, la nouvelle expression de mon respectueux et cordial dévouement en Notre Seigneur,

fr. M. Jean-Jos. Lataste

